

Foucault – Le Pouvoir. Année universitaire 1985-1986.

Cours de Gilles Deleuze du 7/1/1986 - 3

Transcription : Annabelle Dufourcq (avec l'aide du College of Liberal Arts, Purdue University)

6:25

... je suppose qu'il ne veut pas dire « en fonction de *soi* », en fonction de soi comme individu, de soi comme personne. Non. Je peux considérer que j'incarne des singularités, mais, les singularités, je ne fais jamais que les incarner. Euh... alors j'incarne un petit lot de singularités, on est tous comme ça, hein, qu'est-ce que ça veut dire un sujet ? Sans doute qu'un sujet c'est une incarnation de singularités. Alors, c'est déjà par-là que je voudrais que vous sentiez que le troisième axe, qui se révélera bien plus tard pour nous, mais il est déjà là. Cet axe de la subjectivation... comment euh... il est en train de... et pourtant on en est bien loin. D'où, enfin, maintenant, on est comme prêt, dès lors vous voyez que, ce que je reviens à dire, c'est que la seule continuité historique qui irait des temps passés à maintenant, c'est quoi ? C'est la pratique en quel sens ? Pratique de lutte, pratique de savoir, pratique de subjectivité. C'est ça qui établit la corrélation entre les formations historiques et le ici-maintenant. Car, après tout, on peut se dire, du coup, quand on a posé la question du ici-maintenant, on peut se dire : mais est-ce que l'histoire n'a pas été perpétuellement faite par des luttes transversales ? Est-ce que l'histoire n'a pas été perpétuellement un tissu, un réseau de luttes transversales, avant que ces luttes soient centralisées. Est-ce que tout ne s'est pas passé comme ça ? Est-ce que, chaque, fois le centralisme n'est pas venu recouvrir, recouvrir de sa pyramide et étouffer tout ce qui avait été riche et ce qui s'était créé sous une forme de transversalité, sous une forme transversale ? Je ne souhaite pas vous convaincre, je dis juste que, comme ça...là, j'ai pas de sympathie pour le mouvement surréaliste et j'ai pas de sympathie pour le surréalisme parce que j'y vois une sale organisation centralisée, avec tribunal, excommunication etc. Qu'est-ce qu'il y avait eu avant ? On voit très bien la succession ? Il y avait eu Dada, il y avait eu le dadaïsme et, le dadaïsme, c'est un réseau. Le dadaïsme, c'est un réseau transversal et qui affecte tous les pays, tous les pays, de l'Europe euh... de l'Europe de l'est à l'Amérique, euh... le dadaïsme traversera le monde entier. Précisément parce qu'il n'est pas centralisé. Et qu'est-ce que fait André Breton ? Ceux qui aiment André Breton, vous corrigez de vous-mêmes, hein ! Qu'est-ce qu'il fait, André Breton ? Il remet de l'ordre. Il remet de l'ordre et il fait un truc national, un truc bien français. Le surréalisme sent le français. Et il établit ses tribunaux, et il lance ses excommunications, et il mettra tout le monde au travail forcé à savoir les pages d'écriture automatique et les petits jeux débiles euh... et tout ça. Bon. Il remet de l'ordre. Et il en fait un centralisme français. Bon : Dada ne s'en remettra pas, je veux dire, là, s'il y a une politique dans l'art ou dans la littérature, vous pouvez prendre cet exemple parce que ça a été vraiment une lutte politique. Ça a été une lutte politique, à savoir : Dada s'est fait absolument manger, dévorer, Dada n'était plus possible à cause de la remise en ordre opérée par le surréalisme. Bon, s'il en est bien ainsi, on peut le dire, mais, après tout, ça ne date pas de 68 les luttes transversales. Alors, faisons un grand saut dans l'histoire. C'est ce que Foucault, d'ailleurs, pressentait très fort : au moment de la Réforme, mais avant que Luther fasse son surréalisme à lui, c'est-à-dire fasse sa recentralisation, les luttes de la Réforme ont été, mais au niveau aussi bien de la paysannerie, avant qu'il fasse sa réforme appuyée par les Seigneurs, il y a eu toutes sortes de mouvements de luttes transversales engageant les gens des villes, les gens

de la campagne etc. et la période de la Réforme a été un très très grand moment de luttes transversales. Alors, finalement, peut-être est-ce qu'on découvrirait que les trois questions : les nouveaux types de lutte, la situation de l'intellectuel, les nouveaux modes de subjectivité, mais, n'ont pas cessé de se faire dans l'histoire et que c'est ça la vraie continuité de l'histoire, mais seule la pratique est la continuité de l'histoire. Alors, en vertu de tout ceci, on peut se dire, dès lors, ça nous donne les précautions nécessaires pour pouvoir poser la question : et ben alors, quels sont les principes du pouvoir en général ? On ne risque plus, en effet, de tomber dans des réponses par centralisation. Ce que j'ai essayé de... de... comment on dit... pour chasser le diable, là, quel est le mot ?

Un étudiant : d'exorciser

Deleuze : d'exorciser ! Ce que j'ai essayé d'exorciser, là, c'est une réponse à « qu'est-ce que le pouvoir ? » qui serait une réponse centrale. A la question « qu'est-ce que le pouvoir ? », ne peut convenir qu'une réponse transversale qui émette le pouvoir en une multiplicité de foyers. Alors, qu'est-ce que ce sera ? Est-ce qu'il y a des principes de cette multiplicité ? Le pouvoir...